

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

**38 | Automne 2011
CRITIQUE D'ART 38**

Le Dilemme africaniste

Malick Ndiaye



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1414>

DOI : 10.4000/critiquedart.1414

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Malick Ndiaye, « Le Dilemme africaniste », *Critique d'art* [En ligne], 38 | Automne 2011, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1414> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1414

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Le Dilemme africaniste

Malick Ndiaye

RÉFÉRENCE

Diop, Babacar Mbaye. *Critique de la notion d'art africain : approches historiques, ethno-esthétiques et philosophiques*, Paris : Connaissances et savoirs, 2011

De Rycke, Jean-Pierre. *Africanisme et modernisme : la peinture et la photographie d'inspiration coloniale en Afrique centrale (1920-1940)*, Bruxelles : Peter Lang : Archives & Musée de la Littérature, 2010, (Documents pour l'histoire des francophonies/Afrique)

L'Afrique rêvée : images d'un continent à « l'âge d'or » de la colonisation, 1920-1940, Bruxelles : Racine, 2010

- 1 A coup de polémiques et de grands pas à reculons, les mémoires liées à l'esclavage, à la colonisation et aux exhibitions corollaires à celle-ci influent tant bien que mal sur l'actualité des politiques publiques, des manifestations culturelles et des projets de lois. Le musée du Quai Branly d'abord, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration surtout et le MuCEM indirectement expriment la difficile négociation de la mémoire des « autres » au sein de l'Etat-nation. Si ces enjeux s'accompagnent de vifs débats sur l'immigration, ils sont les vestiges du modernisme qui a vu s'élaborer une conscience historique sans équivoque dont Jean-Pierre De Rycke retrace un des épisodes en prenant appui sur l'histoire de la Belgique.
- 2 L'exploitation des ressources du Congo, au cours de laquelle la nation belge se forge une mentalité coloniale à force de propagandes mercantilistes, s'est appuyée sur le terrible jeu de l'iconographie. C'est dans ce contexte que s'inaugurent les expéditions Citroën Haardt-Ardouin Dubreuil : la Transsaharienne (1922-1923) et la Croisière Noire (1924-1925) qui préfiguraient la mission Dakar-Djibouti (1931-1933). Financée par la firme française Citroën, la Croisière Noire associe publicité de l'industrie automobile, capitalisme, études naturalistes etc., et embarque dans son odyssée une équipe africaniste internationale aux profils divers : taxidermiste, peintre, topographe, photographe,

naturaliste, metteur en scène. Bien qu'elle ne soit pas comparable à l'expédition militaro-scientifique de l'Égypte napoléonienne (1798-1801), elle s'inscrit néanmoins dans le sillage du projet impérialiste des Lumières dont elle reprend l'universalisme dans sa méthode d'inventaire encyclopédique. C'est alors que s'opère une production picturale et photographique qui interprète les populations, les paysages et les imaginaires locaux dans un double programme d'identification et de mise à distance. Il en résulte un Art déco (aujourd'hui tombé dans l'oubli) qui projette sur les arts africains les traits du Classicisme et du Primitivisme. Cette mythologie obsessionnelle du passé est censée informer un nouvel humanisme. Elle s'écarte des avant-gardes tout en nouant des affinités formelles avec la Nouvelle Objectivité et les courants dits synthétistes. Des artistes ethnographes comme Auguste Mambour, Fernand Allard l'Olivier, Marc Allégret, Hugo Adolf Bernatzik, Alexandre Iacovleff, Fernand Lantoin, Pierre de Vaucleroy ou Casimir Zagourski produisent un art diversifié qui répond au désenchantement de l'entre-deux-guerres, aux expositions coloniales des années 1930 et à la montée du Primitivisme qu'ils alimentent par le voyage.

- 3 Le langage plastique du Primitivisme fera leur unité. Il détermine leur rapprochement avec Paul Gauguin, rapprochement que Jean-Pierre De Rycke opère dans l'exposition qu'il leur consacre au musée des beaux-arts de Tournai (du 4 décembre 2010 au 28 avril 2011) à l'occasion du cinquantenaire des indépendances africaines.
- 4 Le Primitivisme fut le support d'une exégèse des arts africains qui va d'Iskusstvo Negrov à William Rubin en passant par Carl Einstein, Guillaume Apollinaire, André Salmon, Robert Goldwater, Jean Laude, etc. Il est possible d'enchâsser une telle liste dans le nouvel ouvrage de Babacar Mbaye Diop qui en fournit une version africaine critique en concédant que la contribution des premiers et des seconds n'admet aucune réplique mais n'entraîne pas la totale conviction. Ce jeune professeur de Philosophie à l'Université de Dakar commerce avec les arts africains anciens, traditionnels et contemporains sans négliger quelques pics sur les arts populaires et numériques. Si son expertise était complétée par l'image, son approche pluridisciplinaire aurait sans doute éclairé davantage une critique de l'ethnographie coloniale que l'ambition de Jean-Pierre De Rycke de nous faire vivre l'aventure inédite des africanistes a manqué d'approfondir. Mais la grande contribution de Babacar Mbaye Diop repose sur son analyse de l'esthétique philosophique africaine, car c'est une critique en filigrane de l'historicisme qui nous est donnée à lire. De l'Existentialisme du signe artistique chez Léopold Sédar Senghor à sa dimension religieuse chez Engelbert Mveng, de sa marginalité qui est un défi de la modernité chez Jean Godefroy Bidima à sa plasticité qui est écriture chez Iba Ndiaye Diadji, l'esthétique africaine se détache mal de la boussole critique de la Négritude. De ce point de vue, il semble que ces auteurs ont moins édifié des théories esthétiques que des charges contre le discours africaniste et la « bibliothèque coloniale ». D'ailleurs, leur posture rappelle sans détour celle d'Edward Saïd s'insurgeant contre l'Orientalisme dont le vocabulaire plastique —comme le montre Jean-Pierre De Rycke— est comparable à plusieurs niveaux à l'africanisme.
- 5 Cette agitation autour de la Méthode se prolonge dans les récents assauts de Charles Didier Gondola¹ contre les africanistes, dans le démontage théorique des institutions de recherches africaines par Jean-Loup Amselle² et dans le crédit apporté à ce dernier par Jean Copans³ qui nie aux Sciences sociales africaines d'avoir atteint leur seuil d'autonomie. Avec le recul, on a l'impression que les africanistes et leurs assaillants bataillent désormais pour des principes dont ils semblent avoir oublié le dessein il y a

bien longtemps. Car il apparaît bien évidemment que l'idée essentielle n'est pas de rejeter une épistémologie ni par ailleurs de la cautionner totalement, encore moins d'en construire une de toute pièce. Il s'agit de lui imposer une expérience singulière, comme il convient d'habiter l'universalisme et le modernisme à notre manière, même si ceux-ci ont accompagné l'historicisme. C'est du moins l'invitation à laquelle nous convie Dipesh Chakrabarty⁴ et Okwui Enwezor⁵.

- 6 Les débats tardifs sur ces questions mémorielles et théoriques et sur l'auto-psychanalyse vertigineuse de la France devant une histoire trop souvent refoulée (cf. la polémique sur le rôle positif de la colonisation) ne remettent-ils finalement pas en cause l'échec et les paradoxes historiques de l'Africanisme dans l'espace même de son énonciation ?

NOTES

1. Gondola, Charles Didier. *Africanisme : la crise d'une illusion*. Paris : L'Harmattan, 2007
2. Amselle, Jean-Loup. *L'Occident décroché : enquête sur les postcolonialismes*, Paris : Stock, 2008
3. Copans, Jean. *Un Demi-siècle d'africanisme africain : terrains, acteurs et enjeux des sciences sociales en Afrique indépendante*, Paris : Karthala, 2010, (Disputatio)
4. Chakrabarty, Dipesh. *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique*, Paris : Amsterdam, 2009
5. Enwezor, Okwui. « Modernity and postcolonial ambivalence », in Bourriaud, Nicolas. *Altermodern*, Londres : Tate Triennial ; Tate. 2009. Cf aussi : Enwezor, Okwui, Okeke-Agulu, Chika. *Contemporary African Art Since 1980*, Bologne : Damiani, 2009